

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, lundi 28 septembre (1914)

Depuis quelques jours, on vit plus fiévreusement que jamais, au milieu du fracas encore lointain de la bataille, qui semble nous entourer de toutes parts. L'anxiété est telle que l'on parle à peine, incidemment de l'emprisonnement du bourgmestre Max (N.d.T.). Ce qui importe, c'est le canon qui, selon qu'il approche ou s'éloigne, ravive ou déçoit les espoirs ... Par moments, nous entendons ses détonations si proches, que le combat semble se dérouler aux portes mêmes de la ville. Mais, ensuite, les échos deviennent plus sourds, perdent en intensité, emportant un peu les illusions qui

soutiennent encore ce pauvre peuple et qui renaissent avec d'autant plus de véhémence dès que le canon se rapproche à nouveau.

Entretemps, les rumeurs qui circulent ne peuvent pas être plus favorables.

Bien que je n'aie plus aucune confiance dans les nouvelles, celles d'aujourd'hui semblent mieux fondées que d'habitude. Si elles sont imaginaires, ce n'est pas un sot qui les a inventées.

Je soupçonne plus d'un patriote de veiller à mettre en circulation des rumeurs optimistes, afin de contrebalancer l'effet produit parmi le peuple par les affiches allemandes, qui célèbrent sans cesse le triomphe de leurs armes. Parmi ces patriotes, il y en aura, sans doute, quelques-uns mieux intentionnés qu'informés, et c'est à ces derniers que nous devons les nouvelles invraisemblables qui nous parviennent presque tous les jours. D'autres, de

façon moins volontaire, réussissent, grâce à leurs connaissances et à leur intelligence, à se maintenir dans les possibilités et à faire accepter leurs inventions même par les sceptiques, d'autant plus que, pour le moment, tout le monde ne demande qu'à croire à ce qui est flatteur.

A titre d'exemple, depuis quelques jours circule à Bruxelles la copie d'une affiche qui, à ce qu'on dit, a été publiée par l'autorité allemande à Namur (**N.d.T.**). Au début, presque tout le monde a considéré qu'elle était apocryphe. Mais on a tant insisté, tant d'exemplaires de la copie continuent à circuler, on parle de tellement de personnes qui ont vu l'affiche (pour ma part, je n'ai pu en trouver aucune), que le fait commence à revêtir un caractère d'authenticité, comme tous ceux qui sont généralement admis, véritables ou non.

L'annonce allemande à laquelle je me réfère est,

néanmoins, d'une transcendance telle, elle est tellement significative d'une retraite allemande, que je n'oserais croire à son existence, ni la consigner ici, si elle ne coïncidait pas avec tant de symptômes selon lesquels cette retraite est possible, sinon probable. Au nord, au sud, à l'ouest, l'artillerie allemande ne tire plus continuellement ses salves contre les moineaux et il ne serait pas étonnant que le mouvement enveloppant, initié par les alliés, soit couronné de succès d'un moment à l'autre ...

L'affiche en question dit ceci, selon les diverses copies, toutes convergentes, que j'ai eues entre mes mains :

"J'informe la population que l'arrivée de troupes allemandes en provenance de France est imminente.

"Ces troupes se retirent pour des raisons humanitaires, afin de ne pas propager dans leurs rangs, et dans les localités qu'elles occupent, la terrible épidémie de choléra qui fait des ravages dans les rangs français.

"J'invite la population à réserver un bon accueil aux réquisitions de tous genres qu'entraînera le passage de ces troupes. Le gouverneur. Von Sibansky (N.d.T.)."

Cette affiche est-elle apocryphe ? Probablement. Mais le public la considère aujourd'hui comme l'essence-même de la vérité et, rejetant complètement l'affirmation comme quoi le choléra règne dans l'armée française, il ne voit en elle qu'un prétexte mal ourdi pour sauver les apparences et dissimuler, dans un premier temps, une effroyable défaite allemande. Et il est naturel que l'on y croie maintenant, étant donné les agréables nouvelles évoquées au début.

Selon elles, les Anglais viennent de joindre un nouveau corps d'armée destiné à défendre et nettoyer le territoire belge, débarquant l'infanterie à Dunkerque, la cavalerie à Calais et l'artillerie à Ostende. A côté des pièces de campagne, les Anglais amènent également de grosses pièces de siège pour la défense d'Anvers. Par ailleurs, le

nouveau contingent a facilité l'union entre les trois armées et – toujours d'après les nouvelles – les Français occupaient, le jeudi 24, la ligne Lille-Tournai, les Anglais la ligne Grammont (Geraardsbergen)-Ninove, et les Belges celle de Ninove-Termonde (Dendermonde).



Ajoutez que, lors d'un long et sanglant combat livré aujourd'hui même, les Belges ont repoussé les Allemands jusqu'au-delà d'Alost (Aalst), à vingt kilomètres à peine

de Bruxelles et que, le vendredi, les Anglais sont arrivés pour soutenir le mouvement enveloppant des Belges, la bataille devenant générale sur toute la ligne Grammont (Geraardsbergen)-Bugenhout – qui est entre Anvers et Bruxelles, au nord-ouest de cette dernière –, c'est-à-dire, à une distance de trente-cinq kilomètres à vol d'oiseau. La bataille a continué samedi et hier, les alliés approchant toujours davantage de Bruxelles, à tel point que, si l'heureuse progression se poursuit, nous reverrons bientôt les uniformes amis dans les rues de la capitale. Les Allemands ont été repoussés, en effet : en premier lieu, vers Liedekerke, au sud d'Alost (Aalst), où ils ont tenté de se retrancher en se heurtant à une forte résistance ; ensuite, à Denderleeuw et du côté de Assche (Asse) et Kapelle-op-den-Bosch (Capelle-au-Bois), presque aux portes de la ville. Ce fut, ensuite aux alentours de Londerzeel, un peu au nord de Bruxelles, un combat à la baïonnette qui a coûté 2.000 pertes aux Allemands et, près de Strombeek, une charge de

cavalerie menée par les lanciers, au terme de laquelle les alliés se sont emparés d'une partie de l'artillerie ennemie. Les pièces de l'artillerie lourde anglaise ont décidé de l'issue de la journée, infligeant de lourdes pertes aux Allemands, qui se trouvaient aux environs immédiats de



Vilvorde, c'est-à-dire presque dans la capitale même, et ils obligèrent ceux qui avaient pris position à côté de Termonde (Dendermonde) à se replier jusque là.

Enfin, dans l'après-midi d'hier, une force belge est parvenue jusqu'à Meysse (Meise), également très proche de Bruxelles ; elle a infligé de considérables pertes aux Allemands et a ensuite réintégré le gros de l'armée, pendant que les Français avançaient jusqu'à Leuze, à dix kilomètres de Ath.

Ajoutez à cela que, aujourd'hui dans l'après-midi, on a livré une bataille dans les environs immédiats de Vilvorde et que les Allemands n'ont pas pu utiliser leur artillerie lourde de siège, qui est encore à Bruxelles. Tant qu'on les empêchera de l'installer, Anvers sera sauve.

Les Allemands, indignés, publient :

"Les Français, se servant de leurs chemins de fer, ont amené de nombreuses troupes contre l'aile droite

allemande. La situation reste inchangée."

Nous éveillerons-nous demain, comme nous l'avons si souvent espéré, avec l'agréable surprise qu'il n'y a plus d'Allemands à Bruxelles ? ...

Ce serait probable si un message, en partie énigmatique, était vrai ; il a été porté à ma connaissance par un haut fonctionnaire belge et c'est une colombe, émule de celle de l'Arche, qui l'a apporté. Je l'ai copié à titre de curiosité et parce que, ayant circulé à profusion, il a produit la meilleure impression ; mais, même si je voulais, je ne peux pas lui accorder entièrement crédit. Il est rédigé comme suit :

"Sol français libéré. Sol belge le sera bientôt par la force de nos armées. Victoire française. Trois fois victoire à nos frères belges ! Que ceux qui reçoivent la présente connaissent la vérité. Armée allemande appuyée Luxembourg, Charleroi, Mons, Lessines. Nous

en face, plus nombreux. Bataille va recommencer, terrible. Mais confiance en nous ; patience quelques jours.

"1h20 a.m. Avançons formidablement 1, 4, 5 de 4 – indécis 6, 1.8 vers le 105.11. Libération Anvers 11, jusqu'à l'Escaut 11.

"Belges vainqueurs à Bierghes, Waelhem, Grimbergen. Anglais ont fait sauter pont Bierghes, près de Hal (Halle).

"Lyautey, général français, gouverneur Maroc, arrive avec 140.000 hommes ..."

J'ignore ce que peuvent signifier les chiffres intercalés au deuxième paragraphe ; mais n'est-il pas vrai qu'ils donnent au message non seulement un air mystérieux, fort de circonstance, mais encore un certain caractère d'authenticité ?

Et on pourrait le croire parce que, durant toute la nuit, le canon continue à tonner au nord de Bruxelles,

avec tellement d'intensité qu'on le dirait à Laeken ou, tout au plus, à Vilvorde ...

Roberto J. Payró

Copyright, 2014 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (18) », in LA NACION ; 4/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (19) », in LA NACION ; 5/04/1915.

Notes du traducteur (N.d.T.) :

Auguste VIERSET (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, lui a consacré une biographie : *Adolphe MAX*. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Cet ouvrage contient aussi des lettres de captivité qu'Adolphe MAX adressa, le 28 septembre, depuis la prison de Namur, à ses collègues du Collège :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140928%20ADOLPHE%20MAX%20LETTRE%20CAPTIVITE%20NAMUR.pdf> ;

le 5 octobre, depuis la prison de Namur, au général von Lüttwitz, gouverneur de Bruxelles :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141005%20ADOLPHE%20MAX%20LETTRE%20CAPTIVITE%20NAMUR.pdf> ;

le 12 octobre, depuis la forteresse de Glatz en Silésie, à son frère Georges :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141012A%20ADOLPHE%20MAX%20LETTRE%20CAPTIVITE%20GLATZ.pdf> ;

le 12 octobre, au ministre allemand de la Guerre :

<http://www.idesetautres.be/upload/19141012B%20ADOLPHE>

[%20MAX%20LETTRE%20CAPTIVITE%20GLATZ.pdf](#) ;

le 15 octobre, au gouverneur de Berlin :

<http://idesetautres.be/upload/19141015%20ADOLPHE%20MAX%20LETTRE%20CAPTIVITE%20GLATZ.pdf>

Les « avis » (ordonnances) du bourgmestre Adolphe MAX peuvent être notamment consultés en suivant le lien INTERNET :

<http://www.14-18.bruxelles.be/index.php/fr/affiches>

C'est le fruit d'une collaboration entre les Archives de la Ville de Bruxelles et le Musée de la Ville de Bruxelles.

Revivez la guerre 14-18 et la vie des Namurois durant l'occupation allemande à travers les yeux du chanoine Jean Schmitz et de ses carnets débutés le 23 août 1914 :

http://m.lavenir.net/cnt/DMF20140928_00535203

Vendredi 25 septembre 1914. (...) Est arrivé un nouveau Gouverneur, uniquement pour la province de Namur, à l'exclusion de la position fortifiée : le Général-Major von Longchamps-Bérier.

Lundi, 28 septembre 1914 : La journée a apporté une dure proclamation du Gouverneur général Von der Goltz: on aurait attaqué des convois de camions et patrouilles, là où il n'y a pas de fortes troupes. « *Un registre des villes et communes dans les environs desquelles de pareilles attaques ont eu lieu, est dressé : elles auront à s'attendre à leur châtement, dès que des troupes allemandes passeront à proximité* ».